LES ORIGINES DE LA D'UN LONG CONFLIT

La guerre a-t-elle toujours et partout existé ? Ou bien a-t-elle une date et un lieu de naissance, et donc une cause repérable ? La question est entrée dans le champ scientifique il y a 150 ans. Elle y campe toujours, déchaînant les théories et les passions, mais nourrissant aussi des recherches de plus en plus pointues.

PROPOS RECUEILLIS **JEAN LOPEZ** LE 24 AOÛT 2023 AU CHESNAY-ROCQUENCOURT

Ancien colonel de l'armée de l'Air, JEAN-CLAUDE FAVIN LÉVÊQUE est docteur en Préhistoire. Il vient de publier, chez L'Harmattan, *L'Origine de la guerre. Les sciences de l'homme et la violence collective (XIXe-XXIe siècles)*, ouvrage inspiré de sa thèse de doctorat.

Depuis quand la guerre existe-t-elle : à partir de quand se pose-t-on cette question ?

Les théologiens, les juristes et les philosophes se la posent depuis longtemps. Qu'on songe à l'opposition entre Hobbes et Rousseau. Le premier affirme dans le *Léviathan* (1651) que l'état de nature est celui de la guerre de tous contre tous. Rousseau lui répond un siècle plus tard que l'état originel est celui du bon sauvage, dont les besoins sont satisfaits et qui n'a nulle nécessité d'agresser son voisin. La guerre ne devient un thème de recherche scientifique qu'au milieu du XIXe siècle, lorsque l'anthropologie entre dans le domaine de la science. La grande ancienneté de l'homme constitue une révolution intellectuelle qui ouvre un immense champ d'investigations. Or, l'archéologie préhistorique met au jour, dans la grotte de Cro-Magnon *[située sur la commune des Eyzies, en Dordogne, NDLR]*, un crâne qui porte les traces d'une blessure violente, et cela dès 1868 !

Et cela surprend ?

Pas le moins du monde ! L'époque est marquée par le fracas des armes, et la guerre est le plus souvent connotée positivement : c'est une activité noble, politiquement légitime. Aussi l'idée que l'homme soit né dans un monde violent s'impose comme allant de soi. Les observations ethnologiques sur les peuples dits primitifs étayent cette certitude : comme les Iroquois, les Aborigènes ou les Maoris, l'homme des premiers âges devait tuer facilement ses semblables, et souvent avec des raffinements de cruauté. Pour autant, le thème de la guerre reste très secondaire par rapport aux grandes questions sur l'origine de l'homme. Il est rarement abordé en tant que tel, mais il resurgit à l'occasion de certaines controverses. Par exemple, que faut-il penser des armes très anciennes qu'on déterre en grand nombre ? Étaient-elles destinées à la chasse ou à la guerre ? À la chasse, répond une majorité d'anthropologues. Une voix dissonante se fait néanmoins entendre, celle d'Augustus Pitt Rivers. À la fois militaire, ethnologue, archéologue et collectionneur, il pense que c'est l'inverse qui est vrai : l'arme est le premier des outils, car elle répond à un besoin prioritaire du groupe, sa sécurité.

« Au XXe siècle, les Américains rejettent totalement la notion de progrès linéaire des sociétés. »

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, donc, le thème de la guerre préhistorique n'est pas central.

En effet. J'ajoute qu'il s'inscrit dans l'idéologie dominante de l'époque, celle du progrès indéfini de l'humanité. On croit que, graduellement, l'espèce s'est élevée de la condition violente et misérable du sauvage à celle du barbare puis du civilisé. La guerre elle-même s'inscrit dans ce schéma : de la guerre sauvage – anthropophagie, mutilations, etc. – à la guerre barbare – on fait des prisonniers qu'on réduit en esclavage – et jusqu'à la guerre civilisée. Le XIXe siècle est aussi celui des premières conférences internationales régulant le sort des blessés ou des prisonniers. Tout le monde, ou presque, s'accorde en tout cas sur la grande ancienneté de la guerre. C'est l'horreur de la Première Guerre mondiale qui provoque l'effondrement de cette idée générale de progrès linéaire et continu et de son corollaire du progrès dans la guerre.

Quel retentissement le conflit a-t-il sur la problématique de l'ancienneté de la guerre ?

Au lendemain de la Grande Guerre, une première thèse, le diffusionnisme, postule que la guerre a été inventée récemment, avec l'agriculture, dans l'Égypte ancienne. Elle se serait diffusée à partir de ce point d'origine. Les chasseurs-cueilleurs, eux, ne connaissaient donc pas la guerre. Cette thèse est tellement caricaturale qu'elle ne survivra pas longtemps, mais enfin, une graine est plantée. Alors que l'archéologie préhistorique, notamment en France, demeure en retrait, les ethnologues alimentent le débat, en particulier aux États-Unis qui ont eu la particularité de voir sur leur territoire une confrontation entre la guerre primitive, celle des Amérindiens, et la guerre moderne du colonisateur. Si la France est entrée dans l'étude de la guerre par l'archéologie préhistorique, les Américains y ont accédé par l'ethnologie. Et ce sont eux qui renouvellent les approches. Avec le XXe siècle, ils rejettent totalement la notion de progrès linéaire des sociétés. On peut, disent-ils, étudier une société sans référence à son passé, comme on étudie les fonctions d'un organisme, pour elle-même, indépendamment des autres. Dans cette perspective, la violence collective – la guerre – devient un élément culturel comme un autre. Il y a des sociétés plus guerrières que d'autres, point. Un riche corpus ethnographique se constitue, à travers lequel la guerre apparaît sous une grande

L'Anglais Thomas Hobbes (1588-1679) est un des fondateurs de la philosophie politique moderne. Défendant la science contre la religion, il affirme le rôle de l'État librement consenti contre le pouvoir de droit divin. Il est considéré comme une influence majeure du libéralisme.

L'officier anglais Augustus Pitt Rivers (1827-1900) se passionne, en marge de sa carrière militaire, pour l'anthropologie et l'archéologie préhistoriques, dont il jette les bases scientifiques.

GUERRE : HISTOIRE SCIENTIFIQUE

LE GRAND DÉBAT

Un groupe de guerriers Dani se prépare au combat. Contacté pour la première fois en 1909 par les explorateurs européens, ce peuple de Papouasie occidentale (*Papua Barat*, Indonésie) pratiquait une guerre rituelle à petite échelle.

Découverte en 1976 à Achenheim (Bas-Rhin), cette fosse du Néolithique (4400-4200 av. J.-C.) renferme les squelettes de cinq adultes et un adolescent dont les mutilations suggèrent, selon les archéologues de l'Inrap, *« l'expression d'une fureur guerrière ritualisée »*.

LE GRAND DÉBAT

Spécialiste des relations entre les sexes dans les sociétés tribales du Pacifique Sud et Ouest, l'Américaine Margaret Mead (1901-1978) est une des fondatrices de l'anthropologie moderne.

diversité de formes et de fonctions. Durant la période 1939-1949, on voit ainsi se mettre en place un certain nombre d'idées nouvelles, selon des voies plus ou moins indépendantes.

Quelles sont ces idées ?

La première a été exprimée par Margaret Mead : *« War is only an invention, not a biological necessity. »* Pour preuve, certains peuples sont pacifiques (les Inuits), quand d'autres, d'une organisation sociale très lâche, sont belliqueux. La deuxième idée, due à Ruth Benedict, est que les affrontements des tribus primitives sont peu meurtriers. La survie du groupe n'est jamais mise en cause. La guerre, s'il faut encore employer ce terme, relève de la pratique rituelle voire du jeu sportif. La troisième idée est qu'il y a guerre et guerre. La violence collective des sociétés primitives demeure dans le combat « infra-militaire », elle ignore la tactique, le commandement, l'aptitude à conduire une campagne, la discipline. La guerre des premiers âges serait ainsi une activité peu violente, désordonnée, inefficace. Elle existe depuis longtemps, mais elle n'est pas le phénomène que l'on décrit par le même mot aujourd'hui. Enfin, la quatrième idée nouvelle est celle qui fait de la guerre une conséquence de la « révolution néolithique ». On la doit à Vere Gordon Childe, un archéologue australien. Pour des raisons économiques et démographiques, certains groupes ont inventé l'agriculture au Moyen-Orient. La rivalité pour la terre devient alors la cause première des affrontements violents entre groupes. Les agriculteurs ont d'abord fait la guerre aux chasseurs-cueilleurs puis l'ont faite entre eux.

Cette période de bouillonnement anthropologique se situe entre les deux guerres mondiales. Est-ce un hasard ?

Certainement pas. Les anthropologues, comme beaucoup d'autres à l'époque, perçoivent que, maintenant, la guerre peut engloutir l'humanité. Il y a donc urgence à ce que les sciences de l'homme s'engagent et apportent des réponses. C'est un devoir moral et civique que de savoir si la guerre est inscrite dans nos gènes ou si c'est seulement, comme disait Margaret Mead, *« a bad invention »*. Dans le deuxième cas, on pourrait espérer « désapprendre la guerre » et l'éliminer. Sinon, l'humanité serait face à une sorte de fatalité.

Dans votre ouvrage, vous relevez que le « grand virage » sur le thème de l'ancienneté de la guerre apparaît au sortir du second conflit mondial. Que s'est-il passé ?

Des études ethnographiques menées principalement par des Anglo-Saxons s'intéressent aux chasseurs-cueilleurs – aux « vrais », les bandes nomades égalitaires de petite taille, dont les structures sociales sont assez lâches : Bushmen, Négritos, Semangs, Pygmées par exemple. Ces populations ne vivent pa contrairement à une idée reçue, en mode survie ; elles satisfo facilement et rapidement – en deux heures et quelques par jou leurs besoins alimentaires. Il n'y a nulle cause ou nécessité conflictualité dans ce mode d'existence. Cet état « paradisiaque des chasseurs-cueilleurs serait donc également celui des homm du passé le plus lointain partageant une vie similaire. Un qu si-consensus scientifique se fait autour de cette idée que la ligne humaine est restée pacifique durant 99,5 % de son existence. L thèse de Gordon Childe revient dès lors en force : la guerre été inventée au Néolithique, c'est-à-dire il y a moins de 1000 ans. Ce nouveau paradigme s'articule bien aux observations de anthropologues, d'une part, mais aussi à celles des archéologue qui montrent qu'en Europe la guerre arrive avec les population néolithiques. Ce consensus n'empêche pas les discussions autou de la question des liens entre invention de l'agriculture, naissanc de l'État (monarchies puis empires) et apparition de la guerre Pour certains, l'État fait naître la guerre ; pour d'autres, c'est l guerre qui fait surgir l'État.

Dans les années 1980, il y a donc consensus autou d'un « âge d'or » paléolithique qui aurait été facile e pacifique. Second consensus : l'invention de la guerre serait liée à celle de l'agriculture, il y a entre 5000 e 10000 ans selon les régions. N'existe-t-il pas de voi discordantes ?

Si ! Les thèses d'inspiration darwinienne sont nombreuses Elles font le lien entre la guerre et la lutte pour la vie. La violence est là avant l'homme, chez les animaux, elle est dans notre héritage, que cela plaise ou non. Konrad Lorenz, le père de l'éthologie, a écrit *L'Agression. Une histoire naturelle du mal* en 1963. Dans la nature, dit-il, il existe des barrières à la violence entre les membres d'une même espèce, de sorte que le meurtre du congénère est un tabou. Plus l'espèce est armée, plus ces barrières sont fortes. Chez l'homme, faiblement armé pour le combat, ces barrières sont par conséquent très faibles. Mais, en inventant l'outil, il lui devient facile de tuer. Ce serait là l'origine de la guerre. Mais Lorenz se trompait : le meurtre existe aussi entre animaux de la même espèce.

« L'étude des dernières populations dites "primitives" dépeint des sociétés très belliqueuses. »

Survient alors un ouvrage dont la parution signe selon vous un basculement du paradigme dominant.

En 1996, l'archéologue américain Lawrence Keeley publie *War Before Civilization: The Myth of the Peaceful Savage*. Il prend tout le monde à rebrousse-poil : selon lui, les anthropologues, entraînés par leur engagement pacifique, auraient idéalisé le passé. Durant la guerre du Vietnam, par exemple, quand le mouvement pour la paix est au plus haut aux États-Unis, les congrès d'anthropologie tournent aux rassemblements militants. Keeley brise ainsi certaines idées établies. Il est faux de dire que les combats primitifs font peu de dommages. Proportionnellement à la population, les pertes létales sont élevées. Il les qualifie même de « guerres totales » ! Sa thèse est appuyée à la fois par l'ethnologie et par l'archéologie préhistorique. Les études des dernières populations « primitives », en Nouvelle-Guinée et en Amérique du Sud, dépeignent des sociétés très belliqueuses. Les motifs sont multiples et divers : les femmes, un mauvais sort, les cochons, la vengeance d'un meurtre, etc. Les raids peuvent tourner au massacre et les massacres répondre aux massacres. Chez les

INRAP/PHILIPPE LEFRANC – PHOTO12/ALAMY/ANDREY GUDKOV

Dani de Nouvelle-Guinée, 28,5 % des mâles meurent de mort violente. Napoléon Chagnon montre des situations similaires chez les Yanomami d'Amazonie. Elizabeth Marshall Thomas réinterroge pour sa part les sociétés de vrais chasseurs-cueilleurs comme les Bushmen ou les San du Kalahari. Elle avance l'idée que leur pacifisme serait un trait culturel, mais pourrait aussi être le résultat de mauvaises expériences liées à des conflits passés avec les Bantous. Leur pacifisme correspondrait à une stratégie d'évitement.

Voilà pour les nouvelles données issues de l'ethnologie. Mais quelle part l'archéologie prend-elle dans le renouvellement de la réflexion ?

Une part de plus en plus significative ! Les nouvelles techniques de datation (radiocarbone, thermoluminescence, etc.) et de tracéologie, ainsi que l'archéologie expérimentale font « parler » les armes : on date des pointes emmanchées de 500 000 ans et des arcs (arme de guerre par excellence, avec la pique) à 70 000 ans alors que, jusque-là, on voyait l'arc naître au Néolithique ! Des disciplines comme la taphonomie et la paléopathologie permettent de relier une trace ostéologique à sa cause et d'établir le lien avec une éventuelle source guerrière. Les découvertes de sites avec de multiples squelettes se multiplient : Djebel Sahaba, au Soudan, Nataruk près du lac Turkana, au Kenya, Crow Creek dans le Dakota, aux États-Unis, San Juan Ante Portam Latinam en Espagne *(voir encadré)*… Les représentations rupestres (Espagne, Australie) sont réinterprétées. Bref, la guerre à la Préhistoire est de mieux en mieux documentée, au point que se structure une sous-discipline, l'archéologie des conflits.

La biologie s'invite à son tour dans le débat…

Elle a toujours été là, ne serait-ce que sous la forme des interprétations darwiniennes. Mais l'observation des grands singes, à partir des années 1970, jette un pavé dans la mare. À la suite des travaux de Jane Goodall, on découvre que, à l'intérieur d'une même espèce de chimpanzés (*Pan troglodytes*), la violence collective existe et semble opposer deux groupes voisins. De là à conclure que la guerre pourrait ainsi nous venir de nos ancêtres primates, il n'y a qu'un pas que certains n'hésitent pas à franchir !

Les massacres démentent une préhistoire paisible

Découvert en 1965 sur le Nil, à la frontière égypto-soudanaise, et daté de 10000 à 12000 av. J.-C., le site de Djebel Sahaba a révélé un charnier contenant les ossements d'au moins 59 individus, dont 24 portaient des blessures et des vestiges d'armes signant une mort violente. Fouillé en 2012 au Kenya et remontant à une période située entre 7500 à 8500 av. J.-C., le site de Nataruk, près du lac Turkana, recelait quant à lui 27 squelettes porteurs de blessures par armes. À San Juan Ante Portam Latinam (près de Laguardia, au sud du Pays basque espagnol), les archéologues ont trouvé en 1985 les corps de 338 individus victimes d'une tuerie de masse entre 3800 et 2800 av. J.-C. À Crow Creek (Dakota du Sud), les archéologues ont exhumé, en 1978, les corps de près de 500 victimes d'un massacre qui a sans doute été perpétré vers le milieu du XIVe siècle de notre ère. ■

Cela fait l'affaire des darwiniens…

Oui. L'idée que la guerre est un très vieil héritage revient en force. Serait-elle un trait culturel propre à *Sapiens*, qu'il aurait diffusé en conquérant le monde ? L'hypothèse d'une invention au Néolithique est pour le moins ébranlée… Allons plus loin : *Sapiens* a-t-il inventé la guerre, ou l'a-t-il héritée de ses ancêtres ?

Avec l'idée de plus en plus présente d'une très grande ancienneté de la guerre, n'y a-t-il pas retour au XIXe siècle ?

Certes, l'hypothèse revient. Mais ce qui n'était autrefois qu'analogie ou simple actualisation *(« Ça existe, donc ça a toujours existé »)* peut aujourd'hui s'appuyer sur deux éléments solides : la démarche est d'abord devenue pleinement scientifique avec ce que cela suppose de preuves et de réfutations. Par ailleurs, la documentation, armes et blessures pour faire simple, s'est grandement enrichie. Une pointe emmanchée de 500 000 ans (inimaginable pour un préhistorien du XIXe siècle), c'est concrètement une arme dans les mains d'un ancêtre de *Sapiens* ! Nataruk et Djebel Sahaba sont des traces de violences collectives établies. Le XXIe siècle ne ressemblera donc pas au XIXe. Je suis persuadé que cette longue quête permettra de résoudre l'énigme de l'origine de la guerre. ■

Révélés au monde dans les années 1970, les Korowai, chasseurs-cueilleurs de Papouasie occidentale armés de l'arc, étaient encore récemment anthropophages – pour des raisons rituelles, mais aussi semble-t-il alimentaires.